



Carval Mathieu : Né le 29-12-1845 à Primelin ; 1873, prêtre et vicaire à Pleyber-Christ ; 1889, recteur de Saint-Thonan ; 1896, recteur de Plogonnec ; 1923, chanoine honoraire ; 1926, retiré à Keraudren ; décédé le 5-03-1928.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923, p. 535 ; 1928 p. 213-214.

M le chanoine Carval n'a pas longtemps joui du repos qu'il se promettait en prenant sa retraite. Démissionnaire en Septembre 1926, il est mort à Keraudren, des suites d'une chute, le 5 mars dernier, il avait 83 ans.

Né à Primelin en 1845, il avait 16 ans quand il débuta à Pont-Croix et non pas en Cinquième ou du moins en Sixième, comme on pourrait le penser, mais en Huitième. Malgré son âge il n'était pas le plus grand de sa classe, et, du contraste de sa petite taille et de ses traits de jeune homme, naquit tout de suite le nom qu'il portait encore et qu'il n'avait cessé de mériter, du reste ; Mazoïk, le petit Mathieu. Mais, appliqué, intelligent, et même malin, sans qu'il y parût d'abord, le petit Mathieu se classait bientôt aux premiers rangs de ses camarades et leur disputait les croix et les récompenses.

Ses études achevées à 24 ans, il entra au Grand Séminaire. Il en sortait avec la prêtrise, en 1873, pour être nommé vicaire à Pleyber-Christ. Tout son vicariat s'écoula dans cette paroisse. On l'y regretta quand, en 1889 l'administration diocésaine lui confia le rectorat de Saint-Thonan. Il ne passa ici que sept années. Assez pour le faire pleurer à chaudes larmes de ses paroissiens quand il leur fut enlevé, en 1896, pour être mis, jusqu'à la fin de son ministère, à la tête de l'importante et chrétienne paroisse de Plogonnec.

C'est là où, pendant trente ans, M. Carval a déployé ses grandes qualités de pasteur et d'administrateur, Il y suit admirablement allier à la bonté qui en faisait le père de ses paroissiens, la fermeté qui fait le chef obéi et le guide dont on sollicite avec confiance les avis et les conseils. Un esprit vraiment sacerdotal, nourri de pensées surnaturelles, et un bon sens pratique qu'il avait eu le temps de prendre aux habitudes du Cap, et de développer par l'expérience et l'observation, assuraient à sa parole une autorité incontestable. Il prêchait bien et solidement, d'une voix perçante dont le timbre n'avait rien de mélodieux, mais forçait l'attention en décourageant les somnolences. Aussi fut-il souvent utilisé pour les missions comme prédicateur et comme président, et on se plaisait à reconnaître en lui un maître pour les conférences.

A Plogonnec, M. Carval trouvait un ministère fort chargé par l'étendue de la paroisse et le service de chapelles nombreuses. Il jouissait fort heureusement d'une santé qui lui permit, un modeste attelage aidant, de porter fort allègrement le fardeau. Pendant la guerre même, bien qu'il n'eût d'autre auxiliaire que le P. Barnabé, il accepta de fournir la messe dominicale et de visiter les malades dans la paroisse voisine de Locronan, privée de son Recteur.

L'âge ne semblait pas avoir de prise sur sa vigueur physique et sur la verdeur de son esprit. Ses noces d'or, à l'occasion desquelles Monseigneur l'Evêque le récompensa de son zèle en le nommant chanoine honoraire, furent pour lui un triomphe qu'il égaya d'esprit et de bonne humeur. C'est parfois le moment où les vieillards déclinants sont tentés de prononcer un *nunc dimittis* que l'administration, en ces temps de pénurie sacerdotale, redoute. M. Carval ne connut pas cette tentation, et c'était plaisir de l'entendre, en des occasions semblables fournies par ses contemporains du sacerdoce, railler, dans des toasts pensés avec un art charmant de la nuance et dits avec une physionomie d'une expression maligne, les impatiences mûrissantes à l'affût des rectorats vacants.

Cependant, sa marche se faisant pénible, il se décida à passer à des épaules plus jeunes le fardeau d'un ministère qui allait dépassant de plus en plus ses forces, Il dit un adieu ému à ses paroissiens qu'il avait tant aimés et qui le lui rendaient en vénération, à sa magnifique église qu'il avait enrichie de beaux vitraux en l'honneur de S. Thégonnec, et se retira à Keraudren, mais seulement dans l'attente d'un retour définitif de ses restes dans le cimetière paroissial, où il avait béni tant de tombes et compati à tant de douleurs. Et c'est là, en effet, qu'il dort de son dernier sommeil, celui du juste qui a vécu de sa foi.

La solennité de ses funérailles, devant une assistance considérable de prêtres et de fidèles dont une importante délégation de Saint-Thonan, montra combien sa mémoire était restée en bénédiction parmi ses ouailles et ses amis.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929, p. 213-214*